

LA FOI DES ANCIENS.

S E R M O N I I.

Sur Hébr. ch. 11. vſ. 2.

*Car par elle les Anciens ont obtenu
témoignage.*

Jér. 6.
16.

Tenez-vous sur les chemins,
& regardez. Enquerez-
vous touchant les sentiers
des siècles passez, quel est
le bon chemin, & marchez-y, di-
soit Jérémie aux Juifs de son temps
qui s'étoient écartez des routes an-
ciennes dans la Religion, & qui
s'en étoient fait de nouvelles. Rien
n'est, en effet, plus dangereux en
Religion, que les nouveautez. L'es-
prit se lasse naturellement des véri-
tez envieillies, & alors ce qui est
vieux & ancien est bien près d'é-
tre

tre aboli. Un air, au contraire, de nouveauté plaît presque toujours, & une fois que le cœur s'y est laissé prendre, les nouveautez le menent bien loin. Les veaux d'or de Jéroboam, invention toute nouvelle en Israël, trouvoient plus d'adorateurs, & d'adorateurs zelez, que le Dieu qu'Abraham, Isaac, & Jacob avoient adoré n'en trouvoit dans ce même peuple. Achab, le malheureux Achab, transporte du pais des Sidoniens l'idole de Bahal, dans le Royaume de Samarie; tout court après cette nouvelle idole, & Dieu est presque oublié. En Espagne & en Italie la Vierge est cent fois plus invoquée que Dieu: c'est un culte usé que celui de Dieu, tous les siècles ont passé dessus; celui de la Vierge & des Saints est tout nouveau; l'Ecriture sainte n'en a rien dit, les Apostres, & leurs successeurs l'ont ignoré; Dieu seul étoit en leur temps l'objet de leur invocation; on s'en est lassé, & la piété, qui n'a-

voit

voit que Dieu pour objet , ne faisant plus que languir , se réveille , s'excite , s'anime par la nouveauté de l'invocation & du culte de la Vierge , & des Saints ; & la douceur de ce vin nouveau plaît mille fois davantage que l'austérité du vieux , & on ne dit plus avec Jésus-Christ ; *Le vieux vaut mieux*. Ainsi s'abusent malheureusement les hommes par leurs propres inventions ; *la lumière qui est en eux leur devient des ténèbres* ; & au lieu d'approcher toujours leurs esprits & leurs cœurs de la Religion que Dieu a lui-même établie , & de les tenir toujours à sa portée pour lui être entièrement soumis , ils approchent , autant qu'ils peuvent , la Religion de leurs conceptions , la mettent à leur portée , & lui donnent la forme qui leur plaît le mieux. *Tenez vous sur les grands chemins* , disoit donc là-dessus aux Juifs le Prophete Jérémie , & regardez. *Enquerez-vous touchant les sentiers des siècles passez,*
quel

Sermon II. sur Héb.ch.II.vf.2. 65

quel est le bon chemin, & marchez-y. Il leur disoit dans ces paroles deux choses bien considérables ; la premiere , qu'ils regardassent fort loin derriere eux les chemins que leurs premiers peres avoient tenus, pour y voir les sacrez vestiges de la pieté & de la foi de ces saints hommes ; & l'autre, qu'ils prissent eux-mêmes ces chemins que les traces de tant de saints Patriarches rendoient vénérables , & qu'ils y marchassent comme eux. Moysé leur avoit en son temps recommandé la même chose : *Souvenez-vous*, *Deut.* leur disoit-il dans le chapitre 32. ^{32.7.} *du Deuteronomie , du temps d'autrefois : considérez les années de chaque génération ; demandez-le à votre pere , & il vous le racontera ; demandez-le à vos anciens, & ils vous le diront.* Saint Paul suit aujourd'hui la même méthode : il veut que les Hébreux à qui il écrit cette Epistre, s'affermissent dans la foi , & se fortifient dans la piété. Tout les y engageoit du côté

te de leur salut ; mais aussi tout les en dégoûtoit du côté du monde, à ne consulter que les sentimens ordinaires de l'esprit humain , & les penchans naturels du cœur. Les exemples de révolte ne manquoient pas de les y solliciter ; ils étoient plus rares, si vous voulez, en ces premiers temps , que dans les nôtres , mais ils n'y étoient pas entièrement inconnus : cela ne sauroit être autrement sans un miracle d'une espece qui jusqu'à présent n'a jamais été vûe dans le monde, qu'il y ait eu un temps où personne n'ait succombé aux persécutions. Celles que souffroit l'Eglise naissante étoient grandes ; S. Paul en a parlé dans la plus-part de ses Epistres, & ce fut même en particulier à cette occasion qu'il écrivit celle-ci. Il n'y oublie rien pour fortifier les Hébreux dans la foi. Ceux de leur nation qui n'avoient pas crû en Jésus-Christ ne cessoient point de leur représenter avec exagération la dignité du Sacerdoce Lévitique, & l'au-

Sermon II. sur Hébr. ch. II. vs. 2. 67

& l'autorité céleste des loix de Moyse. Ils mettoient ensuite Jésus-Christ & son Evangile en opposition à ces loix & à ce Sacerdoce. C'étoit un mauvais point de vûe pour des Juifs qui s'étoient faits Chrétiens. Souvent on se laisse éblouir à moins, sur tout quand les intérêts tendres & délicats du cœur se joignent aux préjuges éblouissans de l'esprit, comme il arrivoit dans cette occasion. S. Paul dissipe l'illusion de ces préjuges en tirant de ce mauvais point de vûe le Sacerdoce d'Aaron, & les loix cérémonielles de Moyse, & en faisant voir ce Sacerdoce & ces loix dans leur naturel. Et certes, il ne faisoit pas moins que d'un Apôtre, d'un homme inspiré, pour traiter une si profonde matiere, & un sujet, à même temps si délicat, d'une maniere propre à édifier dans une même personne le Chrétien, sans intéresser le Juif; & à soutenir les droits de Jésus-Christ, sans

blesser ceux d'Aaron & de Moyse. S. Paul a fait tout cela depuis le commencement de cette Epître , jusqu'au verset 19. du chapitre dixieme. Il devoit cette instruction aux Hébreux convertis , qui couroient risque sans cela de se laisser égarer par la lueur trompeuse de ce préjugé , & de se voir ainsi ramener dans la Synagogue. Mais il restoit encore à les encourager contre les persécutions que la profession de la foi Chrétienne leur attiroit , principalement de la part des Juifs incrédules ; les raisons ne manquoient pas à cela , & quand il n'y auroit eu que la seule évidence de la vérité , accompagnée des nobles motifs que l'Evangile propose , cela auroit dû suffire , & devroit suffire en tout temps , pour inspirer aux Chrétiens une constance inébranlable. Mais de la maniere dont les hommes sont faits , vous le savez , mes Freres , vous le savez , les raisons seules ne sont pas toujours ce qui les frappe le plus ; elles

Sermon II. sur Hé'b.ch.II.vsf.2. 69

elles ébranlent l'esprit, elles le convainquent, mais souvent le cœur tient encore; & quand il n'auroit rien à opposer à l'esprit, la singularité seule d'une persévérance qui ne se feroit vûe qu'en lui, ou qui n'auroit que peu d'exemples, ou que des exemples obscurs de quelques personnes peu connues, pourroit quelque fois balancer dans une ame les plus fortes raisons, & l'emporter même sur elles. Pour prévenir ce danger l'Apostre joint les exemples aux raisons qui devoient faire résoudre les Hébreux à persévérer jusques à la fin de leur vie dans la foi de l'Evangile; & ce n'est ni un, ni deux, ni trois exemples qu'il leur allegue, c'est comme il le dit lui-même pour conclusion, *une nuée de témoins* qu'il Héb. 12. 1. fait venir déposer devant ces Hébreux de leur zele pour la foi. Et ces témoins, mes Freres, d'où les fait-il venir, de quel país, de quel peuple, & de quel temps? Il les prend de tout ce qu'il y avoit ja-

mais eû de plus vénérable dans leur propre nation ; il va même au delà de leurs illustres ancêtres , & remonte jusques au dessus d'Abraham leur premier pere ; il passe au travers du déluge , & là il trouve un Noé , qui par un attachement inviolable à sa foi , soutient durant plus d'un siècle les risées qu'on faisoit de lui dans le monde , & qui nonobstant les mépris que sa foi lui attiroit , bâtit l'Arche. Enfin , d'exemple en exemple l'Apôtre se trouve remonté près de la naissance du monde , & là il prend un Abel , qu'il élève aux yeux de toute l'Eglise souffrante , pour lui faire voir d'aussi loin que les exemples peuvent venir , un saint martyr de la foi. Tous ces exemples , mes Freres , se présenteront à nous , les uns après les autres , dans l'explication de ce chapitre , & nous espérons , moyennant la grace de Dieu , d'arrêter vos yeux sur chacun , & de vous en faire considérer toute la beauté , à mesure qu'ils viendront ,
à la

à la suite l'un de l'autre, fournir de matiere à nos exercices sacrez.

Le Texte qui doit être le sujet de celui-ci contient en général tout ce qui est rapporté en détail dans toute la suite, & il est une espece de thèse, ou de proposition générale, à laquelle servent de preuve les exemples ajoûtez depuis le verset quatrieme, jusques à la fin du chapitre. Les paroles de nôtre Texte, *Par la foi les Anciens ont obtenu témoignage*, ont une liaison manifeste avec ces exemples, & il est impossible, quelque effort qu'on fasse, de les lier ni avec ces paroles du premier verset, *la foi est une subsistance des choses qu'on espere, & une démonstration de celles qu'on ne voit point*; ni avec aucun des versets du chapitre précédent, comme l'ont prétendu quelques Interpretes. La difficulté qu'ils ont trouvée en cela vient uniquement de ce que les Versions ont rendu par le mot *car*, la particule par où nôtre Texte commence, vû qu'il

est certain qu'en la traduisant ainsi, comme c'est sa signification ordinaire dans la langue Grecque, il faudroit que ce Texte se liât avec ce qui précède, & non pas avec ce qui suit; à quoi il n'y a pourtant aucune apparence. On n'a donc qu'à traduire par *Et*, ou par *Or* cette particule, & il n'y aura plus de difficulté. Les 70. Interpretes l'ont employée en ce sens au verset 7. du ch. 5. d'Esaïe, & rien n'a été plus ordinaire aux Ecrivains sacrez du Nouveau Testament, comme on le peut voir dans saint Marc. ch. 11. vs. 13. dans les Actes des Apostres ch. 2. vs. 34. & dans cette même Epistre aux Hébreux ch. 7. vs. 12. mais cela ne doit pas nous arrêter davantage, & il est temps de venir à la chose même qui fait la matiere de ce Texte.

Il y est parlé de deux choses, premierement de la foi des Anciens; & secondement du témoignage que cette foi leur a obtenu; mais à ces deux choses qui sont exprimées ici
en

Sermon II. sur Hébr.ch. 11. vs. 2. 73

en termes formels , il en faut joindre une troisieme , qui est le fondement de ces deux , savoir le but de S. Paul en tout cela , & la conclusion qu'il prétend qui s'en doit tirer pour le sujet principal de tout ce chapitre , qui est de fortifier la foi des Hébreux à qui il écrit. Ainsi nous aurons , sous le bon plaisir de Dieu , trois points à traiter. Le premier fera de la foi des Anciens ; le second , des témoignages qu'ils ont obtenu *par la foi* ; & le troisieme de l'usage pour lequel S. Paul ramenoit devant les yeux des Hébreux la foi des Anciens , & le témoignage que leur foi leur avoit acquis : *Par la foi les Anciens ont obtenu témoignage* : c'est la proposition de S. Paul : *vous devez, vous aussi, obtenir témoignage par la foi* ; c'est sa conclusion ; & ce seroit n'expliquer que la moitié de sa pensée, si cette derniere partie manquoit à nôtre Discours.

Avant que de vous parler de la I. Par-
foi des Anciens , il faut que nous tie.

E 5 di-

disions un mot des Anciens eux-mêmes. L'antiquité a toujours été en quelque espee de vénération dans le monde, & l'on voit aujourd'hui que ceux-là même qui sont les plus attachez aux innovations dans la communion Romaine, s'efforcent par tous moyens de cacher leurs nouveautez, & de les faire passer pour des doctrines anciennes. Le mal est qu'on ne peut pas remonter fort haut; quelques siecles de plus ou de moins au dessus des nôtres font tout leur âge, & il n'en est pas une seule dont on puisse dire; *Au commencement il en étoit ainsi.* Les Anciens dont S. Paul propose la foi en exemple n'étoient pas de cet ordre-là, ils ont été dans les siecles les plus éloignez, ils ont été de tous les siecles suivans, & leur succession n'a point été interrompue. C'est la premiere remarque qu'il y a à faire sur ces Anciens. La seconde est, qu'ils sont tous pris de l'Ecriture sainte, des Livres dont l'autorité est irréfragable; & s'il y
en

Sermon II. sur Hébr.ch. II. vs. 2. 75

en a quelques-uns , moins anciens que ceux-là , comme peuvent avoir été les sept fils de cette mere vertueuse , qui au temps du cruel Antiochus souffrirent le martyre , plutôt que de manger , contre la défense expresse de Dieu , d'une viande impure , la chair de pourceau , l'histoire en étoit si certaine , & si connue , que l'exemple n'en pouvoit point être contesté , & qu'étant d'ailleurs autorisé par les loix mêmes de Moïse , il devenoit par là Canonique comme les autres qui étoient pris des Livres divins. L'abus que l'on fait dans l'Eglise Romaine de confondre plusieurs modernes , sous prétexte qu'ils ont quatre , cinq , ou six siècles par dessus nous , avec les véritables Anciens , qui sont les Apôtres , & les saints Docteurs qui leur ont succédé de près ; & de mettre encore au rang des exemples anciens , des usages & des sentimens tirez ou de livres sans autorité , ou contraires à l'Ecriture sainte , rend aujourd'hui

76 *La foi des Anciens.*

Cypr.
Épit.
63, E-
pit. ad
Pomp.

d'hui cette seconde remarque nécessaire ; je la finirai par ces deux excellens mots de S. Cyprien ; *Ce n'est pas la pratique ou la coutume des hommes que l'on doit suivre, mais la vérité qui nous a été enseignée de Dieu ; & ailleurs ; La coutume sans la vérité n'est qu'une ancienneté d'erreur.* Avec ce guide, je veux dire la vérité de la parole de Dieu, on va par tout sans craindre de s'égarer. Voilà donc, mes Freres, quels sont les Anciens que S. Paul met à nôtre tête, & les exemples qu'il nous propose à imiter : voyons maintenant en quoi a consisté leur foi.

En général la foi a pour fondement la parole de Dieu, & elle differe en ceci de la Raison, que la Raison trouve ses principes dans elle-même, & dans les idées justes qu'elle a des choses ; au lieu que la foi a son principe & son fondement hors d'elle-même, & dans ce que Dieu lui a révélé ; commandemens, défenses, promesses, menaces, tout cela

cela concourt à former la foi, & entre dans la notion la plus générale. Ainsi la foi, prise en ce sens, a précédé la chute de l'homme, & elle a été au monde avant le péché, car Adam & Eve avoient reçu une défense expresse de Dieu de manger du fruit de l'Arbre de science de bien & de mal, sous peine de mort. Adam & Eve devoient croire que la défense étoit juste, & que la menace l'étant aussi, elle ne manqueroit pas d'être exécutée : or croire c'est avoir la foi. Cette menace renfermoit tacitement une promesse, qui étoit, que s'ils ne mangeoient pas du fruit défendu, ils auroient droit à l'Arbre de vie, & ne mourroient point ; & cette promesse tacite étoit encore l'objet ou le fondement de leur foi. Cependant, comme cet acte de foi, ou si vous voulez, de persuasion, que devoient avoir nos premiers parens dans le Paradis terrestre avant leur péché, ne peut nous regarder tout au plus qu'indirectement, & seulement

Gen. 3.
15.

ment pour nous apprendre à ne former jamais aucun doute, ni aucun acte d'incrédulité sur les défenses les menaces, & les promesses de Dieu & qu'une notion si générale de la foi n'est pas ce qui fait la foi que nous appellons *justifiante*, ce n'a été qu'après le péché que cette foi est entrée au monde, & elle y est entrée avec la promesse que la *semence de la femme briserait la tête du serpent*: ç'a été là à son premier fondement, & sa première origine. Or de là, mes Freres, il résulte une chose qui est bien à considérer, savoir, que le premier & le principal objet de la foi, c'est le Messie, & les biens spirituels que sa venue dans le monde devoit apporter aux hommes, la victoire sur le démon & sur l'enfer, & par conséquent l'abolition de la condamnation, qui est la suite naturelle du péché. Car comme le démon n'a de pouvoir sur les hommes que par le péché, & que l'enfer n'est à craindre que par le péché,

péché, le démon étant vaincu par le Messie, le péché l'étoit aussi; car comme dit l'Apostre aux Romains, il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. Il n'y a plus de condamnation, il n'y a donc plus de mort, plus d'enfer; il n'y avoit plus ni mort ni enfer, pour ces premiers Fideles, il y avoit donc pour eux le Ciel & la vie. Qui voit une de ces veritez, les voit toutes; & qui croit la premiere, croit toutes les autres. Les promesses terriennes, qui furent faites dans la suite, n'ont été que des accompagnemens de cette premiere promesse que Dieu avoit faite à Adam incontinent après le péché; des adminicules, des aides de la foi des Anciens, plustôt que l'objet ou le fondement de leur foi. La foi a toujours regardé plus haut que les biens terrestres; c'étoit trop peu pour elle que des biens qui se terminoient à cette vie, & que la vie elle-même la plus longue & la plus heu-

Rom.
8. 1.

heureuse. C'étoit aussi trop peu pour Dieu que de promettre à ses plus fideles adorateurs des avantages d'un genre si périssable. Il en est de la misericorde de Dieu envers les pécheurs , comme de sa puissance dans tous ses ouvrages ; sa puissance s'imprime en chacun d'eux , & l'on apperçoit , jusques dans le moindre , une espece d'infinité de cette puissance adorable qui la produit. La misericorde de même a dû s'empreindre sur les biens qu'elle a renfermez dans ses promesses , la foi les y a cherchez , & la même foi qui les y trouve , aujourd'hui que toutes les promesses de Dieu ont eu leur accomplissement en Jésus-Christ , les y decouvroit du temps des Anciens. Leur foi a donc été , dans le fond , la même que la nôtre , parce qu'elle a toujours porté sur Jésus-Christ ; mais la nôtre le voit de près , & la leur ne le voyoit que de loin ; les uns , à la vérité , de beaucoup moins loin que les autres , selon les temps où ils ont

ont

Sermon II. sur Hébr.ch.II.vf.2. 81

ont vécu , mais tous pourtant de fort loin , Dieu en ayant réservé l'exécution jusqu'à ce temps que S. Paul appelle *l'accomplissement* ou ^{Gal.} la plénitude *des temps*, & que les ^{4. 4.} Prophetes avoient appelé *les derniers jours*. Cela seul a mis une différence presque infinie entre la foi des Anciens & la nôtre ; car *n'ayant pas reçu les graces contenues dans les promesses, ils ne les ont vûes que de loin, ils les ont crues, & saluées*, dit nôtre Apostre au verset 13. de ce chapitre ; *mais Dieu, dit-il, & c'est par où il conclut cette excellente matiere, avoit pourvû quelque chose de meilleur pour nous, en sorte qu'ils ne sont point venus à la perfection sans nous ; pour dire, que la nature de la foi de ces temps-là n'a reçu sa perfection que dans le nôtre. Il n'appartient qu'à un Apostre de pouvoir dire par exemple, La parole a été faite chair, Jean. elle a habité parmi nous, & nous* ^{I. 14.} *avons contemplé sa gloire, comme de celui qui est le Fils unique du Pere,*

Tom. I. F plein

plein de grace & de vérité. Ce langage n'est pas celui de l'ancienne Eglise; & si Jésus-Christ a dit d'Abraham qu'il avoit vû le jour du Seigneur, & qu'il en avoit tressailli de joye, ce n'est que parce que la foi vive & pure de ce Patriarche perçant dans le fond de la promesse, y avoit vû la naissance du Sauveur, à peu-près comme Esaïe la voyoit aussi quand il s'écrioit,
Esa 9.5 L'enfant nous est né, le Fils nous a été donné. Abraham encore avoit vû le Messie en chair, lors que le Fils de Dieu lui étoit apparu dans une forme humaine, en image & en prélude de son incarnation future. Mais que la différence est grande, mes Freres, entre voir une chose dans une simple représentation, & la voir ensuite elle-même. Il n'appartient donc qu'aux Apôtres de dire avec une pleine confiance, & dans toute l'étendue de la lettre; Ce qui étoit dès le commencement, ce que nous avons oui, ce que nous avons vû de nos propres yeux,

Jean.
8. 56.

Esa 9.5

Gen. 18.
2--17.

Jean. 1.
1.2.3.

Sermon II. sur Hébr.ch. 11. vs. 2. 83

yeux , ce que nous avons contemplé ,
& ce que nos propres mains ont tou-
ché de la parole de vie , car la vie a
été manifestée , nous l'annonçons , nous
le témoignons. La foi des Anciens
n'a jamais pû parler ainsi : elle cro-
yoit , elle espéroit , mais tout étoit
confus en elle , tout étoit sombre
pour elle. Peu à peu les vérités
de la Grace , qui avoient été com-
me mises confusément & l'une sur
l'autre , dans cette première pro-
messe , *la semence de la femme brise-
ra la tête du serpent* , commence-
rent à se développer & à s'étendre
aux yeux des Fidéles dans d'au-
tres oracles que Dieu ajouta à ce
premier. Cette semence de la fem-
me fut connue ensuite sous le nom
de Fils d'Abraham ; & cet écrasement
de la tête du serpent fut
connu sous le nom d'une bénédi-
ction qui devoit s'étendre à tous
les peuples du monde : *En ta se-* ^{Gen. 18.}
mençe , fut-il dit à Abraham , *se-* ^{18.}
ront bénies toutes les nations de la
terre. A ces deux célèbres ora-

84 *La foi des Anciens*

2 *Tit.*
1. 10.

cles les Prophetes joignirent les leurs, & chacun y ajoûtoit quelque nouveau trait pour en rendre la vérité plus sensible. La Loi y apportoit aussi son crayon par ses types & ses figures : elle instruisoit, à sa maniere, la foi des Anciens, & avec ses ombres lumineuses elle leur faisoit entrevoir les biens à venir, en attendant que *la vie & l'immortalité fussent mises en lumiere par l'Evangile.*

Nous avons de la peine aujourd'hui, accoûtumez comme nous sommes au grand jour de l'Evangile, à comprendre comment la foi des Anciens peut avoir été la même que la nôtre; comment ils ont pu voir la naissance du Messie dans les promesses que nous venons d'en rapporter; comment ils ont pu découvrir sa mort dans des oracles, où même après l'événement, qui est le grand interprete des prophéties, nous avons tant de peine à la reconnoître; comment ils ont pu avoir connoissance du sacrifice par lequel

lequel il a fait l'expiation de nos péchez , en voyant les sacrifices qui étoient de leur temps offerts à Dieu pour satisfaire sa justice. Mais à quoi bon nous embarrasser l'esprit de ces sortes de difficultez ? Il nous doit suffire de savoir que Dieu qui avoit donné ces oracles , & institué ces sacrifices pour les temps d'alors , pouvoit élever l'esprit des Fideles de ce temps-là à une intelligence suffisante de ces sacrifices & de ces oracles, afin qu'ils ne leur fussent pas inutiles , puis qu'ils n'auroient pas pû leur être utiles à salut, s'ils n'en eussent pas connu le sens, au moins d'une manière un peu confuse & enveloppée. Pour douter de cela , mes Freres, il faut se pouvoir persuader ou que Dieu a sauvé les Anciens dont nous parlons , sans la foi en Jésus-Christ ; ou qu'il n'y a point eu de salut pour les Anciens. L'un & l'autre est une hérésie , & l'un & l'autre est combattu par la Raison & par l'Ecriture. Par la

Raison , car pourroit-elle s'empêcher d'être violemment choquée d'entendre qu'il n'y ait eu personne de sauvé avant la venue de Jésus-Christ ? Il faudroit être bien inhumain , & avoir étouffé avec tous les sentimens de l'humanité toutes les lumieres de l'esprit , pour adopter une pensée si monstrueuse. Et pour ce qui est de l'Ecriture , elle est si expresse en tant de lieux sur le salut des anciens Fideles , qu'on peut dire en général que c'est sur cette croyance que porte tout le Vieux & tout le Nouveau Testament.

A l'égard de la foi que les Anciens ont eue au Messie , promis dans les oracles , & figuré dans les types , comme sauveur & rédempteur du genre humain par la vertu de sa mort , & l'efficace de son sang , la Raison nous dicte , qu'ils ne doivent pas avoir été sauvés d'une autre maniere que nous , & que comme nous ne le sommes que par la foi en Jésus-Christ , accompagnée

née de la repentance, & d'un amour sincere pour Dieu ; les Anciens dont nous parlons doivent s'être trouvez dans les mêmes dispositions, pour avoir part au salut de Dieu ; autrement, & si leur salut avoit dépendu simplement de leur repentance & de leur piété, il leur eût été plus facile de se sauver, qu'il ne nous l'est aujourd'hui, puis que c'eût été pour eux une grande difficulté de moins, que celle de se pouvoir passer de la foi, sans laquelle nous ne pouvons point être sauvez ; & *sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu*, comme notre Apôtre le dira dans le verset 6. de ce chapitre. Mais l'Ecriture sainte n'y est pas moins expresse : Jésus-Christ disoit dans le chapitre 10. de l'Evangile de S. Jean ; *Je suis le chemin, la vérité, & la* *S. Jean.*
vie ; personne ne vient au Pere que *10. 6.*
par moi ; & S. Pierre au Livre des Actes ; *Il n'y a point de salut en au-* *Act. 4.*
cun autre ; car aussi il n'y a point *12.*
sous le Ciel d'autre Nom qui soit

donné aux hommes , par lequel il nous faille être sauvés. Oui, dirait-on , il n'y a point d'autre Sauveur que Jésus-Christ ; ces passages le prouvent démonstrativement, mais cela fait-il voir que ceux que Dieu a sauvés anciennement par le mérite de Jésus-Christ , aient eux-mêmes connu Jésus-Christ, & qu'ils aient eu la foi en sa mort ? Il faut donc , mes Freres , que je vous satisfasse sur cet article, puis que c'est proprement celui dont il s'agit maintenant : entendons parler là-dessus le même S. Pierre ; *Les Prophetes*, dit il, *qui ont prophétisé de la grace qui étoit réservée pour vous* (il entend la manifestation de l'Evangile) *se sont enquis du salut, & l'ont diligemment recherché ; voilà le salut qui nous est offert en Jésus-Christ , & duquel l'Apostre venoit de dire dans le verset précédent aux Juifs de la dispersion, les mêmes à qui S. Paul écrit cette Epistre, sous le nom d'Hébreux, Remportant la fin de votre foi, savoir,*

1 Pier:
10. 11.

voir, *le salut des ames*. Il y a donc eu un même salut pour les Anciens, & pour nous ; & il y a eu en eux comme en nous, une même foi pour l'obtenir. Mais continuons d'entendre parler S. Pierre : *Ils ont, dit-il, soigneusement recherché quand & en quel temps l'Esprit Prophétique de Christ qui étoit en eux, & qui par avance en rendoit témoignage, déclaroit les souffrances qui devoient arriver à Christ, & les gloires dont elles devoient être suivies*. On a donc fû dès ces temps anciens que le Messie devoit mourir, & que sa mort seroit suivie d'une gloire infinie : & l'un & l'autre, *les souffrances*, dis-je, de Jésus-Christ & *sa gloire*, ont ainsi été anciennement, comme aujourd'hui, l'objet de la foi. Mais comme on ne pouvoit alors voir ces choses que de loin, & que ce qu'on n'apperçoit que de loin, on ne le voit pas distinctement, à cause de cela S. Pierre nous représente les anciens Fideles, appliquez à découvrir les pro-

fondeurs de ces mystères. Cet Apôtre n'a pas encore tout dit ; écoutons : *Il leur a été révélé que ce n'étoit pas pour eux-mêmes , mais pour nous , qu'ils administroient , ou qu'ils dispensoient , ces choses , lesquelles vous ont été maintenant annoncées par ceux qui vous ont prêché l'Evangile , inspirez du Saint Esprit qui leur a été envoyé du Ciel , & ces choses-là sont telles , que les Anges même désirent d'y regarder jusqu'au fond.* Les mystères du salut ; les souffrances & les gloires du Jésus-Christ , qui occupent la contemplation des Anges du Ciel , ont donc été le sujet de l'attention pieuse de la foi des Patriarches & des Prophetes. Ils les croyoient , peut être , plus proches d'eux & de leur temps qu'elles n'étoient en effet ; le desir anticipe ordinairement sur l'avenir ; mais Dieu leur a fait connoître en diverses occasions que le temps de ces merveilles étoit encore éloigné , & que c'étoit à nous qui vivons dans les der-

Sermon II. sur Hébr. ch. II. vs. 2. 91

derniers jours, qu'il étoit réservé de voir de près toutes ces merveilles.

Au témoignage de saint Pierre touchant la foi des Anciens, ajoutons celui de S. Paul, & montrons par quelques Textes de cet Apôtre que leur foi a eu non seulement pour son principal objet notre Seigneur Jésus-Christ, mais qu'elle s'est particulièrement arrêtée à ses souffrances. Voici comment saint Paul s'en est expliqué dans le chap. 3. de l'Épître aux Romains: *Dieu l'a ordonné*, dit-il, *de* *Rom. 3.*
tout temps pour propitiatoire par la *23.*
foi en son sang, afin de montrer sa justice dans la rémission des péchez précédens. Ces paroles disent clairement trois choses; la première, que Jésus-Christ a été établi de Dieu dans les temps qui ont précédé son incarnation, pour propitiatoire, ou *propitiateur* des Fidéles de ces temps-là; la seconde, que la foi de ces Fidéles a porté, non en général sur un Messie à venir, mais en particulier sur la mort qu'il devoit

92 *La foi des Anciens*

devoit un jour souffrir pour faire la propitiation des péchez ; *ç'a été la foi en son sang* ; & la troisieme, qu'en vertu de cette foi au sang de Christ *les péchez précédens*, c'est-à-dire, les péchez commis dans les temps qui avoient précédé la venue de Jésus-Christ au monde, ont été pardonnez aux anciens Fideles, à cause que la justice divine étoit desintéressée & satisfaite par le sang de Jésus-Christ, qui devoit un jour être répandu ; *afin*, dit l'Apostre en parlant de Dieu, *qu'il montrât sa justice dans la rémission des péchez précédens*. C'étoit encore dans ces mêmes vûes qu'il disoit aux Corinthiens, Gentils d'origine , & peu instruits par conséquent de la foi de l'ancienne Eglise ; *Je ne veux pas, mes Freres, que vous ignoriez que nos Peres ont tous mangé d'une même viande spirituelle, & qu'ils ont tous bû d'un même breuvage spirituel ; car ils beuvoient de la Pierre spirituelle qui les suivoit ; & cette Pierre étoit Christ*. On ne mange & on ne boit
Jésus-

1 Cor.

10. 1.

3. 4.

Jésus-Christ que par la foi, comme il le disoit lui-même en S. Jean ;

Qui vient à moi n'aura jamais faim, Jean.

& qui croit en moi n'aura jamais ^{6. 35.}
soif. Nos ames n'ont point d'autre

viande que la chair de Jésus-Christ,

ni d'autre breuvage que son sang ;

il le disoit encore lui-même ; *Ma*

chair est véritablement viande, & *mon*

sang est véritablement breuvage ; & *si*

vous ne mangez la chair du Fils de

l'homme, & *ne beuvez son sang*,

vous n'aurez point la vie éternelle.

Nos Peres, disoit S. Paul, ont

mangé la même viande que nous,

& ils ont bû le même breuvage spi-

rituel que nous buvons ; il ont eu

donc la même foi, que nous avons

en Jésus-Christ. Mais pour ne

nous étendre pas davantage sur cet-

te matiere, finissons-la par ces pa-

roles de S. Paul dans l'Epître aux

Ephesiens ; *Il y a un seul corps*, & ^{Eph. 4.}

un seul Esprit : un seul Seigneur, & ^{4. 5.}

une seule foi. Cette matiere de la

foi des Anciens nous a retenus long-

temps, elle est profonde & diffici-

le,

le, & il est nécessaire que les Chrétiens soient instruits un peu à fond là-dessus pour se défendre d'une Secte artificieuse, qui en attaquant la foi des Anciens afin de lui ôter les vûes qu'elle a eûes sur Jésus-Christ & sur sa mort, a pour but de diminuer nôtre foi, en la réduisant à la seule morale de Jésus-Christ, & à ses exemples. Nous ferons plus courts sur les deux autres points qui nous restent à expliquer, & dont le premier est celui du témoignage que les Anciens ont remporté par leur foi: *Car par elle les Anciens ont obtenu témoignage*, nous dit nôtre Texte: c'est le sujet de nôtre seconde partie.

II. Par-
tic.

Il n'est rien de plus simple, que ce que S. Paul dit des Anciens, qu'ils *ont obtenu témoignage par leur foi*: & comme s'il n'avoit pas eu autre chose à dire d'eux, & en l'honneur de leur foi, il y revient encore à la fin de ce chapitre, car il dit au verset 39. *qu'ils ont tous obtenu témoignage par la foi*, sans dire,

dire, ni là ni ici, quel a été ce témoignage, & combien il leur a été glorieux. Mais cela ne doit pas vous surprendre, mes Freres; S. Paul étoit d'une nation où il est fort ordinaire de renfermer dans le simple nom d'une chose, ce que cette chose a de plus grand, & de plus parfait; les exemples en sont tout communs dans l'Ecriture sainte; ainsi au Livre des Proverbes, *Les paroles de la bouche d'un homme sont comme des* ^{Prov. 18. 4.} *eaux profondes*; pour dire, les paroles d'un homme habile, & judicieux; & dans le même chapitre, *Celui qui trouve une femme trouve le bien*: pour dire, celui qui trouve une femme sage & vertueuse. Salomon disoit encore en ce même sens dans le chapitre 7. de l'Ecclesiaste, qu'il *avoit trouvé un homme entre mille*, ^{Ecc. 7.} *mais pas une femme entr'elles toutes*; ^{28.} pour dire, qu'il n'avoit pas trouvé une femme qui eût toute la force de jugement, & toute l'étendue
de

de pénétration qui se trouvent en plusieurs hommes. Pour laisser là les exemples du Vieux Testament sur ces sortes d'expressions simples, qui renferment un fort grand sens, S. Paul a employé dans ce même sens le mot de *résurrection*, lors qu'écrivant aux Philippiens, il leur disoit qu'il tâchoit de toutes ses forces de parvenir à la *résurrection des morts*. Il ne faut point d'étude, ni d'effort pour parvenir à la *résurrection*; bons & méchans, nous ressusciterons tous; le voulions nous, ou ne le voulions nous point: mais S. Paul entendoit par le simple mot de *résurrection*, tout ce que la *résurrection* peut avoir de plus heureux. Il en est de même ici du terme que nos Versions ont traduit par *obtenir témoignage*; ce n'est qu'un seul mot dans l'Original, mais un mot qui dans sa simplicité comprend tout ce qu'il y peut avoir de plus honorable dans un témoignage. Saint Luc s'en est servi en ce sens au chapitre 6. du

Livre

Livre des Actes , *Ayez soin* , dit-^{Act.6.} il , *de choisir sept hommes d'entre vous de qui on ait témoignage* , car il y a ainsi dans le Grec ; nos Versions ont traduit , *de qui on ait bon témoignage*. Le même saint Luc dit de Corneille au ch. 10. qu'il *avoit témoignage de toute la nation* ^{Act.10. 22.} *des Juifs* , pour dire , que tous les Juifs généralement rendoient témoignage à sa probité & à sa vertu. Après cette petite remarque sur l'expression de l'Apostre , voyons en quoi a consisté le bon témoignage qui a été rendu aux anciens Fideles. Il a consisté dans la réputation où ils ont été , tant durant leur vie , qu'après leur mort , d'une foi pure , & d'une piété solide , l'odeur de leurs vertus s'est conservée dans l'Eglise , leur mémoire a passé d'un siècle à l'autre , & elle y a été en bénédiction. Mais remarquez , je vous prie , que c'est à leur foi que les Anciens ont dû leur réputation , & tous les honneurs qu'on rend encore à leur mé-

Act. 15.
9.

moire; *Par la foi*, dit nôtre Apôtre, *ils ont obtenu*, ou acquis un glorieux *témoignage*. La raison de cela, mes Freres, c'est premièrement, que toutes les vertus prennent leur origine de la foi, car Saint Pierre dit au Livre des Actes, que *nos cœurs sont purifiés par la foi*. Sans elle l'espérance n'est qu'une agréable illusion; la patience, qu'un orgueil, ou qu'une stupidité; le mépris des richesses & des honneurs, qu'une fierté cachée, ou qu'un dégoût causé par la lassitude que donnent souvent les honneurs, les richesses, les plaisirs, ceux même pour lesquels on a eu le plus de vivacité. Enfin, tout ce qu'il y a de vertus les plus estimées, ne sont que de fausses vertus, ou si on peut le dire ainsi, des *demi-vertus*, qui n'ont pû avoir sans la foi, je ne dirai pas la dernière perfection, car il n'y a point ici bas de vertu parfaite, mais non pas même ce fond intérieur, & cette qualité radicale qui est essen-

Sermon II. sur Hébr.ch. xi. v. 2. 99

essentielle à la vertu. C'est donc principalement par la foi que les Anciens, dont la piété a été célèbre, ont reçu un bon témoignage, puis que la foi étoit, en eux le principe de toutes leurs vertus.

Ce feroit ici le lieu de nous rapprocher de ces grands modèles de foi & de piété qui ont été l'honneur de leur temps, & l'admiration de tous les siècles, & de vous les faire voir dans cet éclat de lumière que leurs vertus pures formoient autour d'eux. Là vous verriez un de ces Anciens s'immolant lui-même mystiquement à Dieu par le sacrifice de son cœur, plutôt *Abel.* que dans l'holocauste qu'il lui offre de ses agneaux, & recevant de Dieu par un feu descendu du Ciel sur son sacrifice, un témoignage glorieux qu'il lui étoit agréable. Ici vous en verriez un autre dont *Enoch.* la conversation a été *des bourgeois des cieux*, toute de Dieu même, il a marché, dit l'Écriture, avec Dieu;

mais parce qu'étant sur la terre, il étoit, en quelque manière, absent de Dieu, & que marchant par la foi, il n'avoit pas la vûe de Dieu, l'amour que Dieu avoit pour lui ne permit pas qu'il le laissât plus longtemps sur la terre; la terre n'étoit pas digne de posséder un homme si saint, le Ciel le demanda, & Dieu l'y transporta sans le faire passer par la mort. Venant ensuite de lui à ceux qui lui ont succédé, je vous ferois voir en chacun la foi dont il avoit l'ame remplie paroître avec éclat, en l'un, d'une manière; en l'autre, d'une autre, & toujours en leur attirant un témoignage digne de leur zèle, & plus encore de nos vœux. Mais ce seroit anticiper sur les Textes suivans, dans lesquels l'Apostre ramène tous ces grands exemples, & s'engager dans une longueur qui nous écarteroit trop de nôtre sujet, pour ne dire même sur chacun que très-peu de chose. Il suffit pour le présent, de cette vûe générale
des

des témoignages rendus aux anciens Fideles , puis que l'Apostre ne nous en dit pas davantage dans nôtre Texte, & qu'il s'en reserve le détail dans la suite du chapitre: *Par elle donc , c'est-à-dire par la foi , les Anciens ont obtenu témoignage.*

Ce qu'il y a encore ici à remarquer , c'est que ces mots, *par elle*, se rapportant à la foi que S. Paul venoit de définir *une subsistance des choses qu'on espere , & une démonstration de celles qu'on ne voit point* , il nous font entendre que toutes ces grandes actions par lesquelles les Patriarches ont obtenu un bon témoignage , procédoient de cette même foi qui rend subsistantes dans une ame les choses qu'on espere , & visibles celles qui ne se voyent point: vous en comprenez la raison ; c'est que s'il n'y avoit que le présent qui occupât nôtre foi , & qu'elle ne portât pas ses vûes sur l'avenir, elle seroit fort imparfaite , & auroit

peu de force pour nous détacher du monde, peu d'influence sur nos cœurs, peu de pouvoir sur nos inclinations naturelles. Mais les forces lui viennent avec les regards qu'elle jette sur les biens à venir; elle s'anime par l'espérance de les posséder; ils sortent eux-mêmes, en quelque manière, du fond de cet avenir, où la grace de Dieu les tient en réserve, & viennent se rendre présents à la foi, comme nous le disions dans notre Action précédente: la foi les embrasse, s'en nourrit, les savoure, en fait son trésor, sa gloire, & ses délices. Or de quoi, mes Freres, n'est point alors capable cette foi, qui est ainsi *la substance des choses qu'on espere, & la démonstration de celles qu'on ne voit point*? Elle peut tout; rien ne lui est difficile; les passions n'osent se montrer devant elle; le vice est sans attrait; il n'y a rien d'aimable pour elle que la vertu; le cœur ne tient plus au monde; vous disparaissez, grandeurs humaines, déli-

délices de la chair & du sang, abondance, tranquillité; la foi, qui a les yeux sur l'avenir, n'en a point pour vous. Et quels prodiges de vertu, quelles actions de sainteté, dignes de l'estime la plus parfaite, & des louanges les plus pures, ne doit-on pas se promettre d'une telle foi? *Par elle donc les Anciens ont obtenu témoignage.* Après tout ce que nous venons de dire de leur foi, & du témoignage qu'elle leur a fait recevoir de Dieu & des hommes, il ne sera pas difficile de juger combien cela servoit au but de S. Paul; & c'est le sujet de notre troisieme partie.

Il pourroit sembler d'abord à qui- III. Par-
conque n'entreroit pas comme il tic.
faut, dans les vûes de l'Apostre, qu'il favorise en quelque sorte le penchant naturel que les hommes ont à rechercher l'estime du monde. On voudroit s'y faire un nom & une réputation; on ne souhaite d'être riche que pour cela; on n'aspire aux charges que pour ce

même dessein ; & on se fait ainsi tous les chemins que l'on peut pour arriver à la gloire. La piété même, & la dévotion, (qui le croiroit ?) sont en une infinité de gens les moyens dont ils se servent, & qui souvent ne sont que trop efficaces, pour gagner l'estime des hommes. Le monde est plein de ces faux dévots. Mais, à Dieu ne plaise ! mes Freres, que nous attribuions à S. Paul d'avoir favorisé en aucune manière une prétention si opposée à la véritable piété, dont le premier acte est d'arracher du cœur sa plus chère idole, l'amour de nous mêmes, si contraire en particulier à la foi, aux yeux de laquelle le monde lui-même tout entier se rapetisse, & revient à rien. Aussi l'expression de S. Paul, non plus que sa pensée, en parlant des témoignages rendus à la foi des Anciens, ne va nullement à donner l'idée de gens qui aient recherché ces témoignages. Le tour de la phrase

se de nos Versions en approcheroit un peu plus ; car qui dit que les Anciens *ont obtenu témoignage*, semble insinuer qu'ils l'ont recherché ; mais l'expression de l'Original ne peut du tout point aller là , puis qu'elle veut dire seulement , qu'il *leur a été rendu témoignage*, & nos Versions ne l'ont pas entendu autrement : *par la foi ils ont obtenu témoignage* : c'est-à-dire , la foi leur a acquis de grands témoignages.

On me demandera sur cela, peut être, s'il n'est donc jamais permis de rechercher l'approbation & les témoignages des hommes dans les actions de piété. Non , il n'est jamais permis de les faire dans ce dessein : car nous dit ailleurs nôtre Apôtre, *Si je cherchois de plaire aux* Gal. I. *hommes , je ne serois pas serviteur de* 10. *Christ* ; & vous savez ce que Jésus-Christ lui-même en a dit dans le ch. 6. de S. Matthieu : *Prenez* Matth. *garde de ne faire point vôtre au-* 6. I. 5. *mône devant les hommes , pour en être regardez : & ne faites point vos*
G 5 *prie-*

prieres pour être vus des hommes. Mais vous savez aussi qu'il nous dit à tous, Que votre lumière luise devant les hommes, afin que les hommes voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Pere qui est aux cieux.

Il est bien vrai que dans la gloire que les hommes rendent à Dieu il en rejaillit toujours quelque éclat sur les hommes qui ont fait les bonnes actions : mais la gloire qu'elles leur attirent , est cette espece de *surcroit* dont nôtre Seigneur disoit,

Matth.
6. 33.

Cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa justice, & les autres choses vous seront ensuite ajoutées par dessus. C'est une bénédiction de Dieu qu'une bonne renommée, & un Chrétien ne doit rien négliger pour s'en rendre digne; mais quand Dieu lui fait la grace de l'acquiescer, il doit lui en faire un sacrifice; c'est la plus belle victime qu'il puisse choisir dans ses parcs :

Pse.
115. 1.

Non point à nous, non point à nous, ô Eternel, mais à ton Nom donne gloire & honneur. Sur ce fonde-
ment

ment donc que chacun doit avoir à cœur de s'acquérir une bonne réputation, & un bon témoignage, S. Paul veut faire comprendre aux Hébreux qu'ils ne peuvent obtenir ce bon témoignage, qu'en persévérant dans la foi ; & il leur confirme cette importante vérité par l'exemple des saints Patriarches, qui tous ont été célèbres par leur foi ; *C'est par elle*, leur dit-il, *que les Anciens ont obtenu témoignage* ; & par elle aussi, veut-il dire, vous le devez obtenir ; c'est là sa pensée, c'est le fond de son raisonnement.

N'avoit-il pas, en effet, raison, mes Freres, ce saint Apôtre, de faire entendre aux Hébreux persécutés, qu'ils devoient avoir à cœur d'obtenir par leur persévérance en la foi un bon témoignage ? Car quel scandale n'est-ce pas à l'Eglise, & à tous les gens de bien, de voir des Chrétiens succomber, & renoncer Jésus-Christ & son Evangile. Mais avec quelle édification, au contraire, ne les voit-on pas demeurer fermes
dans

dans les tentations? Ils se doivent les uns aux autres l'encouragement à *combattre le bon combat*, & à *conservé leur foi*. Ils doivent à Dieu ce sacrifice, quelquefois *non sanglant*; car *vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang*, en combattant contre le péché, disoit l'Apostre à ses Hébreux dans la suite de cette Epître; quelquefois *sanglant*, lors que Dieu appelle au martyre, comme quand S. Paul disoit de lui-même aux Philippiciens, qu'il alloit servir d'aspersion sur le sacrifice de leur foi. Desabusez-vous, Chrétiens foibles & lâches, qui vous laissez ravir, soit par les artifices des faux Docteurs, soit par les persécutions, la gloire de la persévérance, desabusez-vous, si vous vous êtes figurez pouvoir vous conserver encore quelque espece de bon témoignage en condamnant vous-mêmes votre défection, & en y cherchant en même temps des excuses & des prétextes. Helas! mes Freres, combien en avons-nous vû de

Heb. 12.
4.

Phil. 2.
17.

de ceux-là, qui après avoir renoncé nôtre sainte Religion, se sont fait encore un faux honneur d'en dire tout le bien qu'ils pouvoient, & de condamner celle qu'ils avoient embrassée ? Ils vouloient ainsi se conserver parmi nous un reste de bon témoignage, & tenir encore à l'Eglise, s'ils le pouvoient, par quelque bout. Le même danger, n'en doutez pas, étoit à craindre du temps de Saint Paul pour les Hébreux convertis ; mais la véritable foi n'admet point ces sortes de partages. Etes-vous Juifs ? vous n'êtes plus Chrétiens ; Etes-vous Chrétiens ? vous n'êtes plus Juifs. Cherchez-vous le témoignage des hommes, les louanges de la Synagogue ? vous ne devez plus attendre la gloire & la louange qui vient de Dieu seul. *C'est par la foi que les Anciens ont obtenu témoignage :* vous renoncez à vôtre foi, n'attendez donc plus de bon témoignage. Mais quand un Fidele n'a plus de bon témoignage à prétendre, il doit

doit s'assurer que tout témoignera contre lui : oui , le Ciel & la terre ; les hommes & les démons , tout rendra témoignage de son infidélité ; sa conscience elle-même en témoignera ; & la foi qu'il aura renoncée , & sur laquelle , s'il l'avoit gardée , il auroit obtenu de la bouche du souverain juge ce témoignage glorieux , *Tu m'as été fidele en peu de chose* , & ensuite cette dernière parole de grace qui doit mettre le comble à toutes les autres , *entre dans la joye de ton Seigneur* , cette foi , dis-je , renoncée , sera celle qui le condamnera , & qui fera jetter ce *serviteur infidele dans les ténèbres de dehors* , ou il y aura pleurs & grincements de dents.

*Appli-
cation.*

Il est certain , mes Freres , & nous commençons ici l'application des matieres qui viennent de vous être exposées , il est certain que de quelques couleurs que la révolte se pare , & de quelques prétextes spécieux qu'elle se couvre , rien n'est plus affreux que ce péché-là , il ne faut

Sermon II. sur Hébr. ch. II. vs. 2. III

faut que lire ce que S. Paul en a dit dans le chapitre qui précède celui que nous vous expliquons, je vous renvoie à cette lecture: un Chrétien ne sauroit la faire avec réflexion, sans frémir d'horreur. Par la grace de Dieu je ne crains pas pour vous du côté de la révolte; je croi que vous connoissez votre Religion, & que vous l'aimez; plusieurs de vous en avez donné de grandes preuves; vous avez quitté pour elle vos biens, vos parens, vos amis, & sans que la nature soit éteinte en vous, la foi seule s'y est fait voir, & elle s'y montre encore avec édification. Vous avez tout quitté, mes Freres, mais en tout quittant, vous avez retenu *la bonne part, qui ne vous sera point ôtée.* Ne te vaux-je pas mieux que dix fils? disoit Elkana à Anne sa femme. La foi vous tient aujourd'hui le même langage, & elle vous le tient encore avec mille fois plus de raison: Ne te vaux-je pas mieux, Chrétien, Chrétienne, Refuge, Refu-

*I Sam.
I. 8.*

Refugiée , que fils , que filles , que maisons , que champs , que richesses , & que dignitez ? Un mondain n'entendrait rien à ce langage ; aussi n'est-il pas fait pour lui. Il fait bien ce que c'est , ce mondain-là , que de l'excellence du don de Dieu : *il est tout de la terre , & il parle comme issu de la terre* ; la foi qui est venue d'en haut , est par dessus tout , elle est céleste dans son origine & dans sa nature , & son langage l'est aussi ; elle parle le langage , des Anges , & avec ce langage , inconnu au monde , elle se fait entendre au cœur du Fidele. Chacune de ses paroles est un trait de flamme pour lui qui porte l'amour dans son cœur : la grace est répandue sur ses lèvres , & chaque mot qu'elle dit au cœur , y coule des consolations ineffables. Ecoutez-la souvent parler à vos âmes , cette foi divine , & faites tout ce qu'elle vous dira. O que vous serez heureux , si attentifs à sa voix , vous n'en séparez jamais les consolations d'avec les préceptes !

C'est

C'est là le plus grand danger qu'il y ait à craindre pour vous, à craindre pour moi. Nous voulons tous, dans les ennuis de cette vie, une foi qui nous console par l'assurance d'une vie à venir ; mais nous voudrions bien que la foi nous laissât tranquillement jouir des plaisirs de la vie présente ; elle est là-dessus trop austère , & un peu de condescendance à nos inclinations nous la rendroit bien plus aimable. Nous écoutons volontiers la foi quand elle vient nous dire , *Tes péchez te sont pardonnez* ; mais quand elle vient nous dire de renoncer à nos péchez , ici à nôtre attachement pour les biens de la terre ; là à l'ambition & à la gloire mondaine ; ici à la volupté ; là à la vengeance ; ici au plaisir de médire de nôtre prochain ; là au jeu , aux divertissemens , à la vanité & au luxe , nous trouvons ces paroles rudes , & nous avons de la peine à les écouter. Mais à ce compte, mes Freres , quel témoignage la foi

Tom. I. H pour-

pourra-t-elle nous rendre , soit dans nos cœurs , soit devant Dieu , soit devant les hommes ? Il faut que devant tous ces tribunaux nous puissions obtenir un bon témoignage par la foi ; & le pouvons-nous , si notre foi n'est pas autre que celle que je viens de décrire ? Certes , mes Freres , cela ne se peut.

Il ne se peut point premierement devant le tribunal de la conscience : nous la flattons , cette conscience , autant qu'il nous est possible , pour l'engager dans nos sentimens ; souvent nous lui fermons la bouche quand elle veut nous faire quelque reproche ; nous avons toujours quelque excuse prête pour lui cacher notre péché , nous la berçons , nous l'endormons même quelquefois en lui chantant les cantiques saints de la grace & de la miséricorde ; mais nous avons beau faire , son sommeil n'est gueres profond ; elle se réveille , & irritée de s'être vûe abusée , elle nous convainc de nos crimes ; elle nous reproche

proche d'avoir laissé croupir nôtre foi sous des tas de vices , & pour venger la foi qui est si indignement traitée, elle nous menace des plus rigoureux jugemens de Dieu ; elle nous traîne jusques sur les bords de l'enfer , & à peine nous laisse-t-elle voir la porte du Ciel entr'ouverte , afin de remplir d'un côté nôtre ame de crainte ; & de nous ôter de l'autre, presque entierement l'espérance.

La foi , mes Freres , ne nous fera pas non plus obtenir un bon témoignage devant le tribunal de Dieu, si nous n'avons soin de lui donner pour compagnes toutes les vertus Chrétiennes , & si nous n'en éloignons les vices du siècle. Car que pourroit-elle dire en nôtre faveur , devant ce tribunal redoutable ? Elle n'oseroit-elle-même s'y montrer : c'est une foi fausse , une ombre vaine de foi : & cette ombre , ce phantôme peut-il tenir bon devant la lumière du dernier jour ? cette foi fausse peut-elle résister au

grand feu de ce jour terrible, comme fera la vraie foi, semblable au fin or, qui soutient l'épreuve du feu? Non, mes Freres, ne nous y trompons pas: une foi qui ne parle pas par ses œuvres, n'aura rien à dire pour nôtre justification. C'est là pourtant nôtre erreur la plus générale de nous figurer qu'en ayant une foi pure, dégagée des superstitions de la fausse Eglise, & des opinions erronnées des hommes du siècle, nous serons sauvés, & que la porte du Ciel nous sera ouverte. Jésus-Christ l'avoit bien prévu que ce seroit là l'illusion que se feroient un grand nombre de ceux qui se diroient ses disciples; mais entendez, je vous prie, ce qu'il en a dit d'avance pour prévenir cette dangereuse illusion, & pour nous en desabuser: *Plusieurs me diront en ce jour-là, Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton Nom; n'avons-nous pas chassé les démons en ton Nom, & n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton Nom?*

Matth.
7. 22.
23.

Sermon II. sur Hébr. ch. ii. vs. 2. 117

Nom ? Il en est peu qui puissent en dire autant ; & étaler devant le tribunal du Souverain juge une foi si brillante ; celle de presque tous les autres se réduit à une profession simple & unie des vérités de l'Evangile : cependant quel égard est-ce que Jésus-Christ y aura , & comment répondra-t-il à ceux qui lui feront un si pompeux étalage ? Je leur dirai tout ouvertement , dit-il , ^{Luc. 13. 47.} je ne vous connois point ; retirez-vous de devant moi , vous tous qui avez fait le métier de l'iniquité. Flattons-nous après cela que la foi nous suffira pour obtenir devant le tribunal de Dieu un bon témoignage ; elle ne servira qu'à nous confondre , & à nous rendre plus malheureux ; puis qu'il n'y a point de serviteur qui mérite davantage d'être puni , que celui qui ayant fû la volonté de son maître ne l'a pas faite. La foi dans une bonne conscience , comme disoit S. Paul à Timothée , c'est le grand trésor du Chrétien ; une bonne conscience sans une foi pure ,

H 3

re, c'est l'idole du superstitieux ; & une foi pure sans une conscience bonne , c'est l'illusion que nous combatons ici , & qui fascine un grand nombre de gens , jusques dans le sein même de l'Eglise.

Je disois , enfin , que la foi qui n'a pas eu la force de soumettre en nous les passions , & d'y faire regner la justice, ne sauroit nous obtenir un bon témoignage , même devant les hommes. Je sai qu'il n'est pas toujours difficile de le leur enlever , & de passer dans leur esprit pour homme de bien , quoi que souvent on ne soit rien moins que cela. Il ne faut pour surprendre leur approbation , & se saisir de leur estime qu'avoir l'adresse de leur cacher ses défauts , & celle de leur montrer des vertus contrefaites. Un grand air de dévotion impose quelquefois aux plus clairvoyans , & avec un extérieur adroitement ménagé on se fait assez aisément un mérite auprès du public. Mais enfin le charme se rompt , le masque tombe

tombe du visage , le faux dévot est découvert , & au lieu des témoignages honorables qui étoient rendus à un mérite trompeur , il est le mépris , & la risée de ceux dont il ne recevoit que des louanges. La véritable piété ne les méprise pas tout-à-fait , & ne regarde pas toujours comme un vent & une fumée les témoignages des hommes. Elle les reçoit comme un encouragement qui lui est fourni par la Providence pour s'exciter de plus en plus à la vertu , & elle bénit Dieu de l'édification que le public en reçoit. C'est jusques où nous pouvons légitimement rechercher par nôtre foi un bon témoignage ; mais Dieu nous garde , mes Freres , de nous le proposer jamais pour la fin de nôtre foi & de nôtre piété , de nous en applaudir , & de nous y goûter nous mêmes. Vous savez ce que Jésus-Christ disoit encore sur ce sujet à ses Disciples ; *Gardez-vous de faire vos aumônes ,* (sous cette action particuliere de
H 4 piété,

Matth.
6. 1.
Ec.

piété, il comprenoit toutes les autres) *gardez-vous bien de les faire devant les hommes pour en être re-*
gardez ; car autrement , vous n'en
recevriez point la récompense de vô-
tre Pere céleste. Il nous en coûte trop de faire de bonnes œuvres, mes Freres, pour en perdre ainsi tout le fruit par nôtre ostentation ; & c'est trop peu de chose pour nôtre foi & pour nos bonnes œuvres, que de l'approbation & du témoignage des hommes. Leur approbation se dissipera avec leur souffle ; leur témoignage mourra avec eux ; & s'il leur survit quelque temps, il se perdra pour nous dans les airs, & ne viendra point luire dans nôtre tombeau, réjouir nos os secs, & ranimer nos cendres éteintes. Nôtre foi est de Dieu, & doit être toute pour Dieu, & comme c'est lui qui l'a produite dans nos âmes par son Saint Esprit, c'est à lui qu'elle doit se rendre approuvée, & c'est de lui enfin qu'elle doit recevoir, & qu'elle recevra
en

Sermon II. sur Hébr. ch. II. vs. 2. 121
en effet, sa récompense dans la bien-
heureuse éternité. Amen.

Et à lui , Pere , Fils , & Saint
Esprit soit honneur & gloire au sie-
cle des siècles.

A M E N.



H 5

L A